



HAL
open science

Chemins de Compostelle en terre comtoise

Madeleine Griselin, Sebastien Nageleisen

► **To cite this version:**

Madeleine Griselin, Sebastien Nageleisen. Chemins de Compostelle en terre comtoise. Images de Franche-Comté, 2002, 26, pp.20-21. hal-00999527

HAL Id: hal-00999527

<https://hal.science/hal-00999527>

Submitted on 3 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chemins de Compostelle en terre comtoise

Madeleine GRISELIN, Sébastien NAGELEISEN, ThéMA - CNRS, Université de Franche-Comté

La fin du XX^e siècle et le début du III^e millénaire sont témoins d'un renouveau certain des grands voyages de pèlerinage (200 000 pèlerins à pied arrivés à St-Jacques de Compostelle en 1999, 2000 et 2001, contre 9 millions en voiture). Cet engouement est extrêmement récent, puisqu'une centaine de pèlerins seulement avaient été comptabilisés à l'arrivée à Santiago en 1975, et 2 500 en 1986.

Quelles que soient les motivations des pèlerins-randonneurs contemporains, il est incontestable que le voyage pédestre au long cours sur les chemins « historiques » (plus ou moins avérés) fait de plus en plus d'adeptes, particulièrement sur les itinéraires menant à St-Jacques de Compostelle, premier itinéraire culturel européen et classé, de plus, au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Y aller par quatre chemins

La renaissance de ces itinéraires date d'après la seconde guerre mondiale, à l'instigation de la Fédération de Randonnée Pédestre, de l'Espagne et de l'Europe. À l'appui du très contesté « Guide du pèlerin au Moyen Âge », des itinéraires en Espagne et en France furent exhumés de l'histoire, et devinrent les axes contemporains pour se rendre à Compostelle.

Il est peu probable que les pèlerins du passé aient emprunté ces chemins (en France du moins), leur préférant certainement des axes commerciaux, plus sûrs ; mais peu importe, ces itinéraires de légende contemporaine sont devenus les voies actuelles incontournables des pèlerins modernes, figées, non par l'histoire, mais par leur inscription toute récente dans les guides de randonnée.

En Espagne, c'est le *Camino Francés* qui draine 99 % des pèlerins entre Roncevaux et Santiago, par une piste longeant l'axe historique devenue route, voire autoroute.

Fig. 1 - Grands itinéraires « historiques » européens



Pour rejoindre le *Camino Francés*, de nos jours, la voie « royale » est celle partant du Puy-en-Velay, non pour son historicité mais simplement parce que, du Puy à Santiago, elle est intégralement un chemin de grande randonnée (GR 69). 98 % des pèlerins-piétons traversant la France empruntent cette voie. La voie de Paris est une nationale ; celle nouvellement tracée de Vézelay est fortement bitumée, pour l'essentiel en petites routes convenant mieux aux cyclistes qu'aux piétons ; le chemin d'Arles est le GR 653, sentier qu'empruntent volontiers les marcheurs récidivistes qui, ayant déjà parcouru le chemin du Puy, ont pris goût à la grande itinérance.

Des chemins internationaux, d'histoire et d'environnement

Si le Conseil de l'Europe et la Communauté Européenne stimulent les actions concernant ces itinéraires, c'est qu'ils y deviennent une histoire contemporaine des voies de pèlerinage. Chemins

internationaux par l'origine diverse des marcheurs, ce sont des chemins de tolérance, sur lesquels se retrouvent croyants et incroyants, grands sportifs et apprentis marcheurs, amoureux d'art ou d'histoire, jeunes et moins jeunes. Diverses enquêtes montrent que, quelles que soient les motivations premières des pèlerins de cette ère, « la beauté des paysages traversés » est un point très attractif pour tous. Ceux qui ont eu la chance de parcourir ces chemins disent l'immense bonheur que peut être cette immersion au long cours dans la nature.

Les associations jacquaires

En Espagne, en France et dans de nombreux pays d'Europe, des associations « jacquaires » se sont créées autour de la thématique des « pèlerinages » modernes vers Compostelle. L'association de Franche-Comté (AFCCC)¹, née en janvier 2000, est toute nouvelle, comparée

aux associations cinquantenaires de Paris, de Rhône-Alpes et d'ailleurs. Elle est encore modeste par le nombre de ses membres (100), mais n'en affiche pas moins un réel dynamisme.

L'un des objectifs de ces associations est le développement d'itinéraires « modernes » menant à Santiago, en amont des têtes de pont « historiques ». Sollicitée par ses sœurs alsacienne, bourguignonne et rhône-alpine, l'association de Franche-Comté s'est donnée entre autres missions de baliser des itinéraires jacquaires en agissant à deux niveaux :

- aider les Francs-Comtois à se rendre à Saint-Jacques au départ de leur région (soit vers Vézelay, soit vers Le Puy) ;
- poursuivre le travail des autres régions et notamment effectuer la jonction entre le chemin tracé en Alsace et celui de Cluny balisé par l'association Rhône-Alpes et rejoignant Le Puy. Le tout en répondant aux demandes des Bourguignons qui souhaiteraient une arrivée par Dole et St-Symphorien pour rejoindre Cîteaux et Le Puy *via* Cluny, et une arrivée à Saint-Seine pour rejoindre la voie de Vézelay.

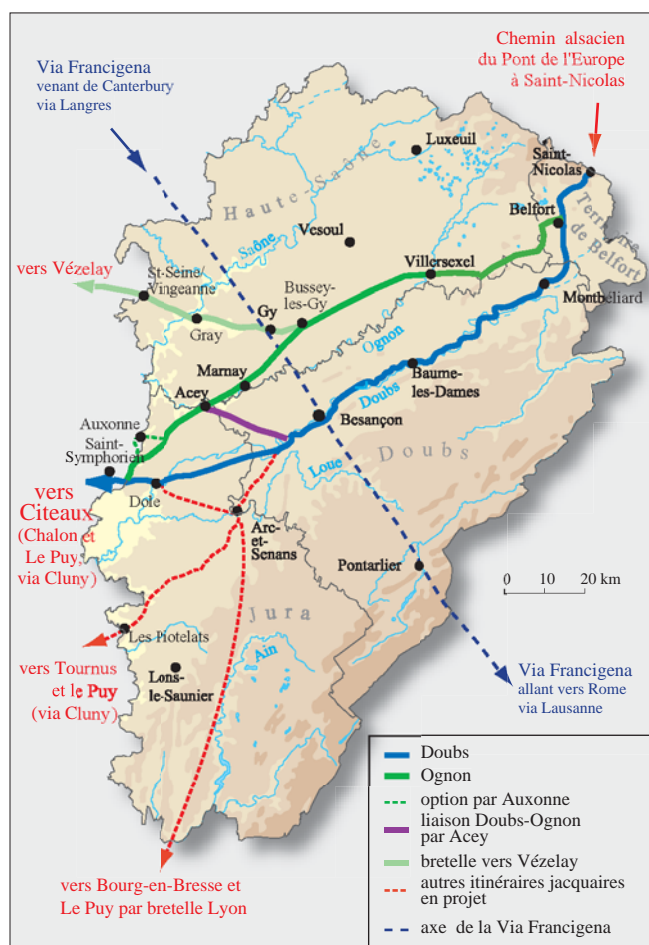


Fig. 2 - Projets d'itinéraires jacquaires en Franche-Comté

Cet itinéraire croisera, à Besançon, un autre itinéraire culturel européen pseudo-historique, la « Via Francigena » (Canterbury-Rome), développé actuellement par les instances internationales de la randonnée pédestre ; il croisera également la voie cyclotouristique « Budapest-Nantes » par les chemins de halage.

Les impératifs des itinéraires pédestres au long cours

L'expérience des autres associations jacquaires a montré l'importance, dans la « création » de chemin, de la prise en considération d'éléments spécifiques à la marche au long cours : on ne s'engage pas pour 2 000 km comme pour 20, d'où la nécessité de s'appuyer le plus possible sur les chemins de randonnée existants mais en tenant compte d'impératifs tels que :

- aller au plus direct vers Compostelle ;
- avoir des chemins variés mais pas trop accidentés (d'où l'obligation de faire les reconnaissances avec 12 à 15 kg sur le dos) ;
- prévoir des options bitume en cas de mauvais temps et des options avec divers degrés de difficultés car les marcheurs au long cours sont en moyenne plus âgés que les randonneurs, moins sportifs et souvent totalement inexpérimentés ;
- intégrer les impératifs d'hébergement et de ravitaillement.

Entre nature et histoire : deux chemins de traverse

Il s'agit donc de proposer une traversée NE-SO de la région comtoise : un chemin de nature qui s'appuiera sur le patrimoine historique.

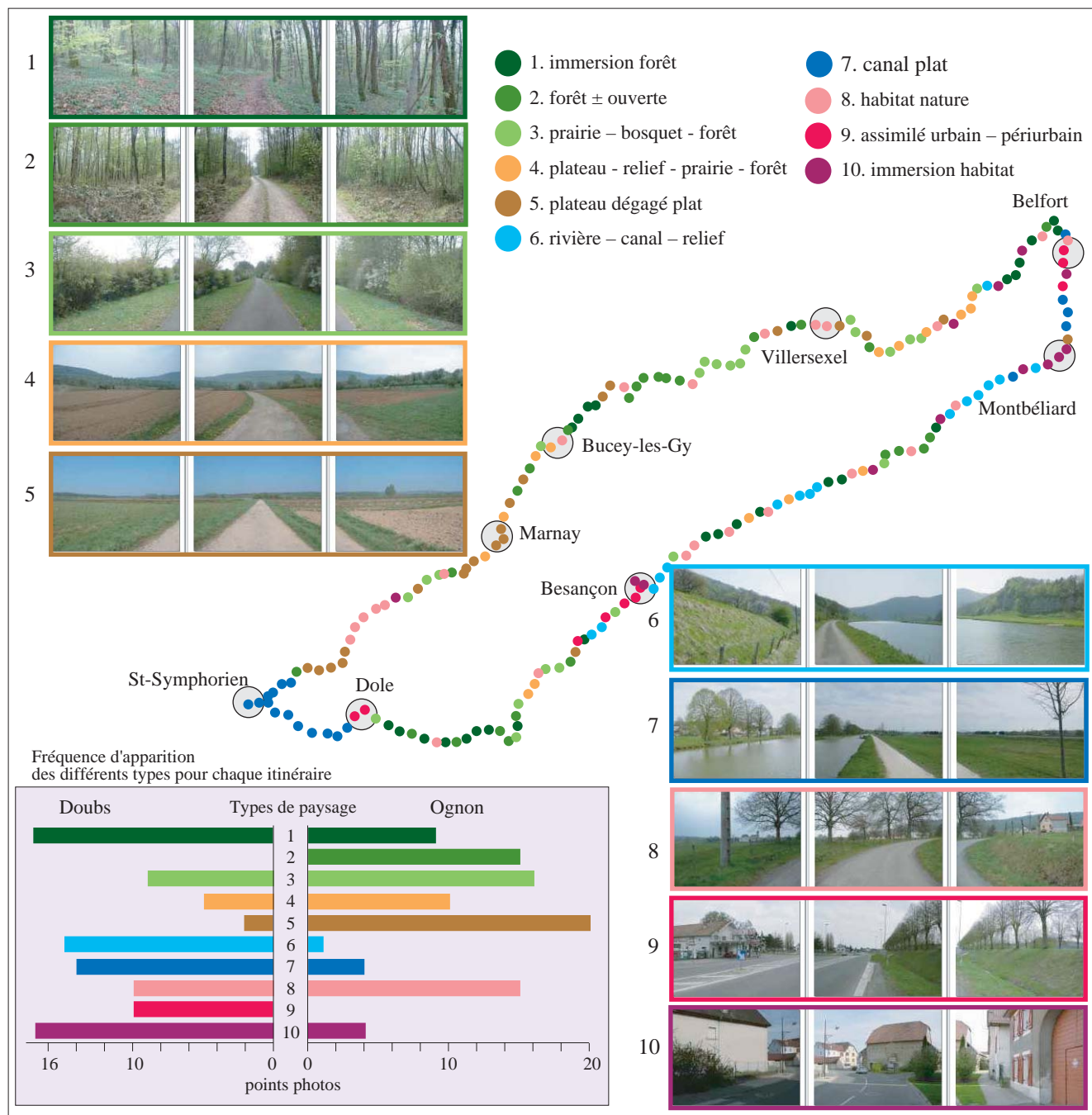
La commission « histoire » de l'AFCCC se mobilise sur l'inventaire jacquaire de notre région et tente de mettre au jour l'ensemble des monuments, sculptures, statues, fresques, ayant trait au culte de St-Jacques. Cette recherche d'indices relatifs au passé jacquaire permettra d'enrichir le guide qui sera publié à l'intention des futurs marcheurs sur les chemins jacquaires balisés en Franche-Comté.

De son côté, la commission « chemin » de l'AFCCC s'est lancée dans un travail sur les cartes au 1/25 000, doublé de reconnaissances sur le terrain. Dans l'urgence de créer le chaînon manquant entre Alsace et Bourgogne, deux tracés ont été retenus : la voie naturelle de la vallée du Doubs, et une option par la Haute-Saône dite abusivement « itinéraire de l'Ognon » ; ces deux chemins se rejoignent à la Saône (St-Symphorien) mais offrent aussi la possibilité de passer du Doubs à l'Ognon pour les utilisateurs qui voudraient faire étape à l'abbaye d'Acey. La voie de l'Ognon propose à Gy une bretelle vers St-Seine et Vézelay.

Doubs ou Ognon : comparer pour choisir

Comment, en ce cas, évaluer les deux itinéraires Doubs et Ognon, et proposer des éléments de choix à leurs utilisateurs

Fig. 3 - Typologie des clichés de paysage entre Belfort et St.-Symphorien

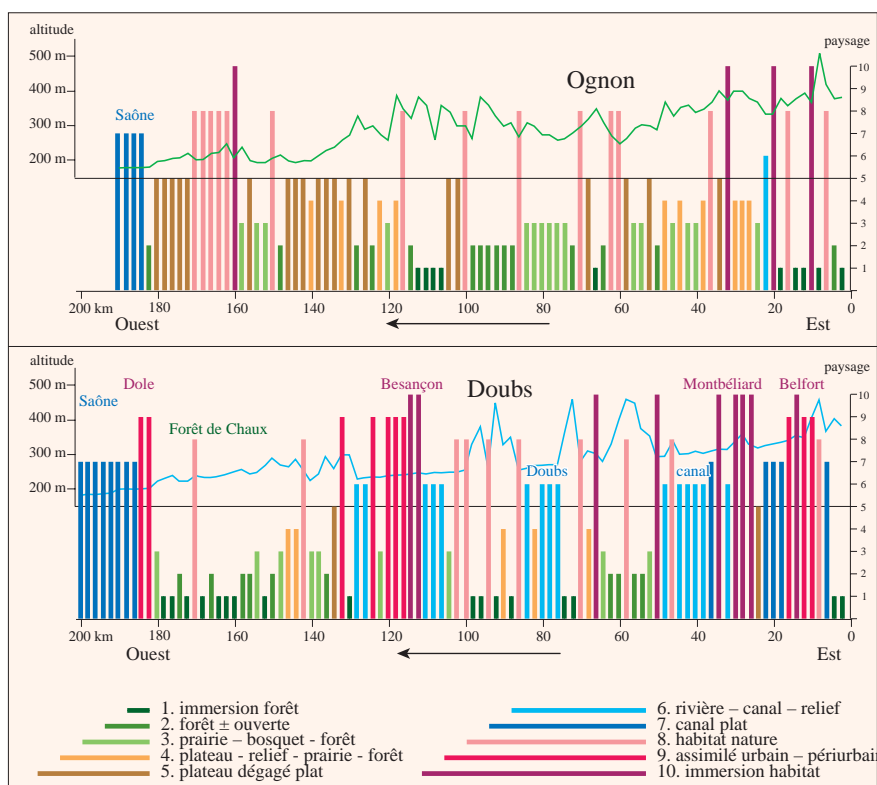


physiques : longueur, dénivelée, profil en long, hébergement et ravitaillement possibles, il est beaucoup moins aisé de comparer les paysages traversés, puisque, globalement, c'est une même région que l'on va parcourir.

Enquête paysagère

Une enquête paysagère a donc été réalisée en avril 2002, de façon concomitante sur les deux itinéraires, les bretelles et les variantes. Il s'agissait de se mettre dans la situation de l'utilisateur et de photographier le paysage tel que perçu par un piéton

Fig. 4 - Rythmes du paysage et profil en long des itinéraires Ognon et Doubs entre Belfort et St-Symphorien



marchant vers Compostelle, dans le sens Est-Ouest. Après divers essais, fut retenu un échantillonnage sur trois vues, la vue centrale étant l'axe du chemin, les deux autres, à gauche et à droite, recouvrant légèrement le cliché central. Au total donc, un triptyque faussement panoramique, représentant près de 100° de vision, constitue le relevé paysager en chaque point. Sur chaque itinéraire, les points photos ont été positionnés tous les deux kilomètres linéaires de parcours, ce qui représente 108 points pour la voie du Doubs, 94 pour celle de l'Ognon, 22 pour la bretelle d'accès à Vézelay et 14 pour la liaison Doubs-Acey.

Des paysages « bien de chez nous »

Au regard des clichés traités par triptyque, si on réalise une typologie très sommaire des paysages rencontrés, en se fondant tant sur les objets (forêt, culture, village, eau...) que sur sa scénographie (ouvert, fermé, composite...), on dégage dix types de plus « nature » (immersion forêt) au plus « anthropique » (immersion habitat). Un comptage des occurrences permet de caractériser globalement les deux chemins principaux : entre Belfort et St-Symphorien, l'itinéraire de l'Ognon apparaît plus nature, celui du Doubs plus aquatique et citadin ; les deux sont bien représentatifs des paysages attendus en Franche-Comté.

Les rythmes des paysages

Qu'en est-il du rythme des paysages, c'est-à-dire de sa variation spatiale ? En plus de sa couleur, attribuons à chaque type de paysage une valeur de 1 à 10 pour visualiser, de façon linéaire, la variation paysagère et figurer le rythme des scènes rencontrées. Tous les marcheurs s'accordent à dire que si un chemin de halage est très agréable par la présence d'eau et son caractère plat, il devient vite ennuyeux par l'absence de dénivelé, la rectitude et l'homogénéité paysagère. Globalement pour un piéton, plus de

deux kilomètres d'un paysage uniforme est source d'ennui, quel que soit le milieu traversé. La surimposition du profil en long permet d'intégrer la notion de variation d'altitude : l'itinéraire de l'Ognon apparaît nettement plus rythmé que celui du Doubs. Ce dernier pêche par des passages répétitifs doublés par l'absence d'accidents de terrain, qui doivent considérablement lasser le marcheur. Cette monotonie marque les cinquante premiers kilomètres de parcours où l'on est en zone urbaine et au bord du canal. On retrouve cette configuration autour de Besançon. La variabilité se manifeste dès qu'apparaissent les accidents, même mineurs, de relief. Le tracé de l'Ognon ne présente que quelques zones homogènes en forêt entre les kilomètres 75 et 100, que le relief marqué contribue à diversifier.

Pour parachever la caractérisation de ces chemins, il reste à intégrer les hébergements et ravitaillements, le patrimoine historique relatif à St-Jacques (statues, église, chapelle, croix, etc.). Il s'agira ensuite de mobiliser les communes traversées pour aider au développement d'hébergements de style gîte d'étape, chambres d'hôtes ou simple local-refuge pour pèlerins de passage. En attendant que les infrastructures soient en place, un système de chaîne d'accueil a été mis au point par les membres de l'association franc-comtoise, copiant en cela le mode d'hébergement que l'on trouve sur le chemin d'Arles.

Le trafic vers Compostelle strictement ne sera peut-être pas immense au début, encore que de nombreux ressortissants de l'Europe du Nord passent déjà par la Franche-Comté pour rallier St-Jacques. Mais ces itinéraires comtois permettront aux randonneurs locaux de parcourir leur région en une boucle de plus de 400 km, une façon de mesurer, outre les plaisirs de la marche au long cours, l'extraordinaire variabilité des paysages de notre région ■

1) AFCCC : association franc-comtoise du chemin de Compostelle, 7 rue Charles Siffert, 25 000 Besançon

Appel : si vous avez des informations concernant le patrimoine jacquaire de votre région (monument, stèle, croix, coquille, tombe de pèlerins, fresque), n'hésitez pas à en faire part à l'AFCCC.